

SEBASTIEN CIRAC

L' HELLÉNISME DE DOMINIQUE THEOTOKOPOULOS
CRÉTOIS OU GREC

Messieurs, Dames: Recevez, d'abord, la salutation cordiale d'un Professeur qui est venu à Héraklion après avoir étudié pendant de longues années, spécialement dans les derniers mois, les problèmes de la vie et des oeuvres réelles de Dominique Theotokopoulos. Je ne viens pas ici vous enseigner mais à continuer mes études, à voir, à entendre, à interroger et à apprendre. Je suis, donc un studieux du Crétois, du «Greco» qui vient continuer les études sur le Theotokopoulos dans sa patrie*.

L' ÉCOLE BYZANTINISTE ESPAGNOLE

En 1937, en signalant les fonctions immédiates de l' École Byzantiniste Espagnole, nous écrivions qu' avant tout elle devait étudier les trésors byzantins que l' Espagne possède et ses rapports historiques, politiques, commerciaux et culturels avec le monde hellénique au Moyen Age et aux temps modernes en embrassant toujours les deux bouts, en étudiant le tout du point de vue hispanique et hellénique, dans le cadre réel de la culture byzantine et espagnole.

Entre les multiples sujets possibles il était dans mon esprit de vous présenter la vie et l' oeuvre de Dominique Theotokopoulos, peintre grec, Crétois, de Candie, d' éducation et de tradition byzantine, formé en Italie et qui développa les moyens de son génie artistique en Espagne, dans la Ville Impériale de Tolède. Combien de fois avais-je songé à ce sujet! Combien de fois en essayant de comprendre sa pensée avais-je contemplé ses oeuvres à Tolède, à l' Escorial et dans d' autres musées!

ÉTUDE DE L' OEUVRE DU GRECO

Dans la vie de Dominique Theotokopoulos il y a des rapports et des faits qui expliquent son histoire et son oeuvre. Par dessus tout, et de sa volonté même, remarquait-on une force supérieure

*) La Bibliographie et les notes seront publiées dans le livre complet en espagnol.

qui le conduit et le détermine sur le plan de la réalité. Certains faits en expliquent d' autres, mais l' ensemble ne s' explique que par une providence très spéciale. Sans sa naissance à Crète, sans ses études et son séjour à Venise, sans son travail et ses désaccords à Rome, et surtout sans son installation à Tolède, impossibles auraient été son oeuvre et le développement de ses facultés dans la forme réellement atteinte.

Au moment de la convocation du Premier Congrès International des Études Crétoises ma première idée fut celle d' écrire quelques notes sur mes impressions directes des tableaux merveilleux du Greco. Pour un espagnol c' est un sujet obligé de parler, à Crète, de Dominique Theotokopoulos, et il l' est encore plus s' il s' agit d' un espagnol qui aime étudier les rapports entre le monde hellénique et l' Espagne.

Cependant, en parlant du Greco, il est presque impossible de dire quelque chose de neuf. Il est difficile de trouver de nouveaux documents historiques à Tolède, à Venise, à Rome et à Candie. La bibliographie est immense. Tout a été étudié et révisé.

La personne et l' oeuvre de Dominique Theotokopoulos ont été étudiées des plusieurs points de vue et sous des aspects divers : vie humaine et chrétienne, art universel et local, stylistique, iconographie et portraits, architecture et miniature, de l' Orient et l' Occident, l' Italie et l' Espagne, Venise et Rome, Tolède, etc. Dans les études sur la peinture on évalue la création de l' oeuvre, sa technique, son inspiration et sa réalisation artistique. En général on considère Dominique Theotokopoulos comme un peintre byzantin qui joint sa technique et son esprit à la technique et à l' esprit de la Renaissance, à Venise et à Rome, et à l' esprit et à la technique de sa nouvelle patrie Tolède.

Dans la vie, dans la technique et dans l' oeuvre du Crétois il y a des éléments matériels, techniques et spirituels communs au monde hellénique dans lequel il est né et où il a été élevé; mais il y a aussi d' autres influences du milieu dans lequel il completa sa formation ou dans lequel il développa son génie artistique. Et, en donnant vitalité à tous ces éléments et à toutes ces influences, il y a son talent personnel, son génie caractéristique, qui vitalise tout et transforme le tout en un agent de l' oeuvre artistique qui est un reflet de la réalité vivante de l' artiste.

Dans la réalité et par conséquent dans la vie et dans l' oeuvre du Greco, des éléments grecs, vénitiens, romains, espagnols et tole-

dains peuvent être remarqués et signalés. Si nous voulions dissocier ces éléments les uns des autres, nous ferions une analyse plus ou moins complète, nécessaire pour connaître l' artiste et son oeuvre, mais il ne faut pas oublier que la synthèse de tous ces éléments au service du génie de l' artiste, constituent l' essence et la nature complexe et agissante du Greco qui réalise comme peintre génial ses oeuvres.

Après avoir étudié l' état actuel des recherches sur la vie et sur les oeuvres de Dominique Theotokopoulos nous sommes arrivés à ce résultat: que le temps approche où il faudra faire une révision sur tout ce qui a été publié sur le Greco dans les dernières années en approfondissant les questions, en corrigeant quelques détails et conclusions autant dans l' ordre artistique que dans l' ordre historique. Dans l' iconographie, surtout, dans les sujets principaux ou accessoires et dans les symboles, il faut confronter les sources hagiographiques et artistiques qui gardent la clé de beaucoup d' éléments presque inaperçus dans les compositions du Greco.

SUJET DE CETTE MONOGRAPHIE

Comme sujet et étude de cette monographie j' ai choisi l' analyse ou la détermination concrète des éléments grecs qui, le long de ses quarante années de travaux à Tolède, apparaissent clairs et distincts dans la vie et dans l' oeuvre de Dominique Theotokopoulos. C' est à dire : L' Hellénisme du Greco.

Je viens, par conséquent, à Crète et à Candie ou Héraklion comme un messenger qui a recueilli le message hellénique d' un fils illustre de l' île et de sa ville natale. Dans sa vie, dans son nom, dans les livres, dans sa technique, dans ses oeuvres, on trouve une permanence sublime ou un souvenir stable et actif du monde hellénique, de sa patrie, de sa culture et de son esprit. On dirait qu' il s' agit de la nostalgie persistante de la patrie, telle celle d' Ulysse errant ou celle des grecs de la diaspora qui vivent à l' étranger.

Cependant ce souvenir et cette présence constante ne produisent pas des sentiments de tristesse ou de pessimisme. Parti jeune à Venise, il visita Rome, vint en Espagne, s' établit à Tolède, fonda un foyer, eut l' affection de son épouse et de son fils, conquiert l' amitié intime de beaucoup de personnalités; il appartenait à un groupe d' hommes studieux de la Renaissance et assistait à leurs académies, il fut admiré des gens. Avec une noble fierté et une admiration de la patrie hellénique il souligne continuellement qu' il est un

Crétois de Candie. À Tolède les gens l' appellent «Dominique le Grec», le monde l' appelle «El Greco», «Le Grec» par antonomase.

PRÉNOM ET NOM DE DOMINIQUE THEOTOKOPOULOS

En grec il est presque toujours nommé Κυριακός puisque ce nom est celui qui correspond à l' italien Doménico et à l' espagnol Dominico ou Domingo. Cependant son vrai prénom était Δομήνικος, que lui même signait toujours Δομήνικος avec ῥ accentué. Le saint de son prénom ne serait pas saint Ciriaque mais saint Dominique de Guzmán. Cela expliquerait aussi sa dévotion à ce saint et ses rapports spéciaux avec le Dominicains et le couvent de Saint Dominique l' Antique de Tolède.

Précisément, malgré que ce saint n' y apparaisse pas, le Theotokopoulos fut amené à Tolède pour y peindre les rétables de saint Dominique le Vieux; cependant on garde au moins sept tableaux de lui peints par le Greco. Dans l' Enterrement du Comte d' Orgaz le Theotokopoulos peint un franciscain et un dominicain. Les religieux de Saint Dominique le Vieux assistent à l' enterrement, lui offrent leurs suffrages et dans leur église on célèbre des messes pour son âme.

Quant à l' accent on peut remarquer que le Greco accentue toujours au nominatif le nom qui a un accent proparoxytone, comme en grec Δομήνικος, en italien Doménico et en espagnol Domínico ou Domingo, forme qui correspond au latin Dominicus. L' accentuation proparoxytone Domínico est l' accentuation populaire régionale et de l' adjectif et du nom des religieux dominicains en espagnol. L' accentuation proparoxytone est celle qui correspond au génitif Δομηνίκου.

Dans sa signature son nom apparaît d' ordinaire avec l' écriture grecque dans la forme culte du nominatif Θεοτοκόπουλος, quoique parfois il paraît qu' on doive le lire sous la forme populaire Θεοτοκόπουλι. Dans l' écriture espagnole Dominique et son fils George-Manuel écrivent leur signature: Theotocopoly. Ce nom présente une forme très fréquente dans les noms de famille avec le deuxième élément πούλος et πούλι «fils»; le premier élément, composé à son tour de θεός et τόκος, signifie «Mère de Dieu»: par conséquent Θεοτοκόπουλος signifie «Fils de la Mère de Dieu». Le nom exprimerait aussi la dévotion fervente de Dominique pour la Mère de Dieu, la très Sainte Vierge Marie.

La transcription phonétique scientifique internationale du nom

est Theotokópulos ou Theotocopuli; celle qui a été employée par Dominique et son fils est Teotocópuly; la forme espagnole vulgarisée est Teotocópuli et Theotocópulo.

«EL GRECO»

L' histoire nomme Dominique Theotokopoulos «El Greco» : En espagnol «El» est l' article; «Greco» est italien au lieu du «Griego». Dans les documents espagnols on l' appelle «Domínico Griego» comme il arrive dans son acte de décès.

Il n' est pas sûr qu' il ait été nommé par la première fois «Greco» à Venise. On peut en donner deux raisons. D' abord parce que dans cette ville il y avait beaucoup de Grecs et alors on ne l' aurait pas suffisamment distingué des autres peintres grecs. On a pu le nommer par contre «Domínico Greco» ou «Il Greco» dans l' atelier du Tizian, du Tintoretto ou d' un autre maître quelconque. Là, il aurait travaillé avec d' autres peintres qui ne seraient pas de Grecs. Ainsi par opposition aux autres peintres il serait «Il Greco».

Dans un écrit où il n' y a pas de signature, ni date, ni lieu qui est attribué à Jules Clovio à Rome, on le nomme simplement «il Greco» : «Je fis hier une visite au Greco pour nous promener ensemble dans la ville»... D' après plusieurs témoins, pendant son séjour à Rome, à ce qui semble, il dut être nommé et connu par «il Greco». On comprend que le nom Theotokópulos était difficile pour ceux qui n' étaient pas de Grecs et trop long pour les Grecs. À cause de cela on comprend bien que les «non-grecs» le nommaient «Domínico Greco» en Italie et «Domínico Griego» à Tolède. Ainsi naquit l' appellatif espagnol-italien, personnel et exclusif du Theotokópouli : «El Greco».

SIGNATURE

On conserve des signatures authentiques du Greco sur ses tableaux ou sur des documents en écriture grecque ou espagnole: celle-là, toujours sur ses oeuvres; celle-ci, seulement sur des documents publics des dernières années de sa vie à Tolède.

Sur ses tableaux il y a au moins quatre types de signature avec des caractères grecs qui se répètent.

1) Sur Le Martyre de Saint Maurice et la Légion Tébaine peint en 1579 de L' Escorial, la signature dont le prenom est mordu par une vipère, en écriture minuscule cursive italique, dit : *δομήνικος θεοτοκόπουλος* *ἔποιει* «Dominique Theotokopoulos le

4.3

(14)

fit». Sur l' ébauche du tableau Gloire ou Adoration du nom de Jésus ou Rêve de Philippe II sur table il signa de son nom en majuscules et en écriture grecque en ajoutant ensuite KPHC «Crétois», comme il fait dans les oeuvres de l' Italie; mais il omet ces mots après le tableau de Saint Maurice, quoique sur le tableau définitif il le consigne encore en caractères minuscules, comme il signera par la suite sur toutes ses oeuvres espagnoles.

2) Sur le tableau de Saint Antoine de Padoue, Musée du Prado (Madrid) en majuscules initiales est écrit: *ΧΕΙΡ ΔΟΜΗΝΙΚΟΥ* (χείρ Δομηνίκου) «Main de Dominique».

3) Un troisième type de signature en minuscule italique apparaît aussi sur quelques tableaux comme dans le Baptême de Christ du Musée du Prado (Madrid): *δομήνικος θεοτοκόπουλος έποίει* «Dominique Theotokopoulos le fit».

4) Un quatrième type de majuscules initiales ou rondes présente la signature du peintre sur le Martyre de Saint Sébastien à la Cathédrale de Palencia: *ΔΟΜΗΝΙΚΟΣ ΘΕΟΤΟΚΟΠΟΥΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ* «Dominique Theotokopoulos le fit».

Sur les documents publics de l' année 1604 et de 1614, un peu avant sa mort, il signe Dominique Theotocopuli, de même que son fils George-Manuel signera toujours Theotocópuly.

La signature du Theotokopoulos se présente souvent d' une forme artistique, originale, simple, mais visible.

Sur l' Enterrement du Comte d' Orgaz de la poche de l' enfant sort un papier triangulaire dont la signature en minuscules cursives italiennes libraires dit: *δομήνικος θεοτοκόπουλος έποίει*. Et ainsi de même, «avec la fierté créatrice d' un chef-d' oeuvre», le Greco peint sa signature sur un papier posé au premier plan sur le pavé de marbres blancs et noirs du portrait de Ferdinand Nino de Guevara. Sur le tableau de Saint François d' Assise avec le Frère Lion dans le Musée Cerralbo (Madrid) la signature en caractères grecs se trouve sur un écriteau qui semble collé avec de la cire d' Espagne.

Nous avons dit qu' après le tableau de Saint Maurice, fini l' année 1582, Dominique ne signale plus le nom de la patrie KPHC sur les signatures de ses tableaux. Quelle peut en être la raison? À Venise c' était naturel pour les natifs de l' île le nom spécifique Crétois de la patrie; mais à Tolède le Theotokopouli était nommé Dominique «le Grec» et était connu comme Grec. En réalité peut-être se trouve-t-elle ici la raison de l' omission indiquée de

Crétois et substitué par «Greco» ou «Griego».

La signature du Théotokopoulos sur ses oeuvres, toujours en écriture grecque en forme visible et artistique, est le témoignage constant de son hellénisme, de son patriotisme et de sa foi chrétienne. Dans cet aveu il n' y a pas de nostalgie, pas de pessimisme mais simple affirmation de patriotisme et de l' esprit hellénique chrétien par un artiste de génie hors de sa patrie.

PATRIE

Au début, sur ses tableaux, après le prénom et le nom, Dominique écrivait le nom d' origine KPHC «Crétois». Ainsi sur le *Martyre de Saint Maurice* lit-on *δομήμικος θεοτοκόπουλος κρης έποίει*. À cette origine on doit aussi l' inscription de l' épître de Saint Paul à Tite sur les gravures de ce: *...της Κρητών εκκλησίας...* Par conséquent le Theotokopoulos était né dans l' île de Crète.

Quant au lieu de sa naissance dans l' île on a récemment discuté. Monsieur A. Kyru a voulu démontrer que Dominique Théotokopoulos était né ou venait de Fodèle ou de Mires dans le lieu de Kenurio (Sadabamis). Quelques uns l' ont ainsi accepté et quelques inscriptions l' indiquent. Cependant le fait est douteux car les arguments ne sont pas démonstratifs.

Par contre il paraît sûr que Dominique naquit à Candie ou Gandie, *Χάνδαξ*, actuellement *Ήράκλειον*. Jusqu' à maintenant il y a deux documents authentiques et indubitables. Le premier est la lettre de Jules Clovio, miniaturiste renommé, datée le 16 Novembre à Rome, adressée au Cardinal Farnesio, dans laquelle il demande pour Dominique Théotokopoulos logement provisoire dans son palais et il l' appelle «*un giovane Candiotto*», «un jeune homme de Candie». Le deuxième document est un procès du «Saint Office de l' Inquisition» de l' année 1582, dans lequel Dominique agit comme interprète, contre un grec qui ne sait pas parler castillan et qui avait été accusé de morisque. Dans ce document il est appelé «*Doménico Teotocopoli, naturel de la ville de Candie*». Ce dernier témoignage est d' une force irréfutable, puisqu' il procède de l' intéressé lui-même, qui librement eût pu dire n' importe quel autre lieu si dans n' importe quel autre lieu il fût né.

Candie ou Gandie, *ό Χάνδαξ*, était alors la capitale de Crète, qui était à ce temps-là sous le domaine des Vénitiens lesquels la défendirent des Génois, les ducs de Naxos et les Turcs jusqu' à ce que ceux-ci s' emparèrent de *Χανιά* en 1645 et de *Χάνδαξ* en 1669.

NAISSANCE, FAMILLE ET RELIGION

On a écrit que Dominique Theotokopoulos naquit en 1545. Cependant lui-même déclara le 31 Octobre et le 4 Novembre de 1604 dans le procès d' Illescas, qu' il était agé de soixante-cinq ans: « de hedad de sesenta y cinco años ». Par conséquent il serait né vers 1541. Il mourut le 7 d' avril de 1614, ayant vécu 73 ans, desquels presque 40 à Tolède.

En arrivant à ce point-là nous ne pouvons nous passer de faire allusion à Michel de Cervantes, l' auteur de *Don Quixotte de la Manche*, qui naquit en 1547 et mourut en 1616 qui, en défendant la Chrétienté, perdit son bras à la bataille de Lépante (Ναύ-πακτος) le 7 d' Octobre de 1575 sur les mers de la Grèce. Celle-ci, et d' autres victoires des espagnols avaient ému le monde chrétien et rempli d' espoir les Grecs dominés ou menacés par les Turcs.

Les notes de Nathalie Cossío de Jiménez sur la famille des Theotokopoulos et l' éducation de Dominique à Venise confirment la présence de cette famille à Crète ainsi qu' à Vénise et même illustrent d' une certaine façon sa position sociale, son influence, ses membres etc.

On a dit que Dominique passa de l' orthodoxie grecque au catholicisme. Il n' y a pas de preuves ni même des indices de ce passage. Ce que l' on connaît de sa vie, de sa piété, de sa mort, ayant reçu les sacrements, ce sont des indices très solides de ce qu' il a été toujours catholique. Cela se confirmerait par son prénom Dominique, de saint Dominique de Guzmán, fondateur de l' Ordre des Prédicateurs avec lesquels il fut toujours en harmonie et en rapports d' amitié. Mr. Camon considère que Dominique Theotokopoulos appartenait à une famille crétoise de tradition catholique dans l' île, qui était alors sous le domaine des Vénitiens catholiques. Mais il n' y a pas des preuves.

Sur le nom Theotokopoulos à Crète et à Venise nous sommes mieux renseignés maintenant que nous ne l' étions il y a quelques années.

D' après des documents turcs un Mourinos Theotokopoulos possédait une propriété près de Gortyna. Cette donnée est importante puisque près de là se trouvait le monastère de Valsamonero qui gardait l' ensemble le plus important de fresques de Crète. Ce monastère a-t-il été pour Dominique la première école de peinture? Il en serait probablement ainsi.

Par les recherches de Nathalie Cossío de Jiménez on a découvert l' existence d' autres Theotokopoulos à Venise dans le dernier tiers du XVII^e siècle. L' un du prénom de Manusos, Manusso ou Manussio apparaît en 1588 et 1590 non moins que candidat à membre du Conseil des Quarante. Un autre du même prénom avec d' autres trois crétois s' offre en 1572 à la Seigneurie pour armer à ses frais quatre galères et pour combattre comme des corsaires contre les Turcs. Et à un autre Manusos Theotocopuli qui avait été receveur à Candie pour la Seigneurie de 1566 à 1583, on lui permet d' aller en Espagne pour se procurer de l' argent endetté.

D' un autre Manusso ou Manuel Theotocópuli qui naquit en 1529 ou en 1530 on est certain qu' il avait en 1603 sa résidence et son domicile à Tolède. Il habite ensemble avec François Preboste et Georges Manuel dans la même maison de Dominique le 22 octobre de 1604. Il est en rapport avec les autres grecs qui étaient à Tolède, pout obtenir des aumônes avec lesquelles racheter des captifs qui étaient sous le pouvoir des Turcs: le fils et la femme de Tomasso Trechello. Dans les archives de l' Eglise paroissiale de Saint Tomé il y a un acte du 13 de décembre de 1604 qui dit: «Este día faleció Manuel griego; no hizo testamento; enterróse en San Cristóbal; recibió todos los Sacramentos». (Dans ce jour mourut Manuel Grec; il ne fit pas testament; fut enterré à Saint Christophe; reçut les sacrements). On peut supputer avec raison que ce Manussos ou Manuel Theotocópuli, grec, était un frère aîné ou un proche parent de Dominique.

ÉDUCATION À CANDIE

On ne connaît jusqu' à présent une seule donnée historique concrète sur l' enfance et l' éducation du Theotokopoulos. L' énigme de sa formation ne peut se résoudre qu' avec l' histoire postérieure, qu' avec les livres qu' il a lus, qu' avec les tableaux qu' il a peints, qu' avec la culture qu' il a possédé.

Seulement de ses oeuvres et de quelques faits postérieurs on peut inférer quelques antécédents probables. En s' appuyant sur l' histoire et sur l' archéologie on pourrait suppléer à l' absence de données historiques et remplir les espaces vides avec des descriptions fantastiques: l' enfance et la jeunesse de Dominique, son éducation dans les écoles monacales où il apprend les lettres grecques et où il est initié à la peinture des images d' après la technique traditionnelle byzantine.

Son éducation dans les lettres grecques et dans la technique picturale a dû être très complète et bien dirigé depuis le début. À Tolède jusqu' à la fin de sa vie comme un grec humaniste il emploie et écrit la langue grecque et lit des auteurs classiques et continuellement les écrivains ecclésiastiques. Du style italo-crétois il nous reste le triptyque de Modena signé par Dominique le Crétois avec des représentations du mont Sinaï d' après la tradition byzantine. On conserve aussi des peintures sur l' Evangile calquées sur des gravures italiennes qui révèlent les principes byzantins de Dominique.

Depuis ses premiers tableaux, en Italie, il apparaît avec une maîtrise absolue de la technique de la peinture byzantine et de l' italienne et aussi de l' iconographie occidentale, de la théologie catholique et de l' hagiographie italienne. À cause de cela on suppose avec fondement qu' il naquit et fut élevé dans une famille catholique de Candie.

À Venise depuis la première oeuvre avec laquelle il se présente à l' histoire, il apparaît avec une formation italienne vécue comme à l' époque avaient les plus illustres familles de la Crète. Par ses livres grecs: poètes, orateurs, tragiques, historiens, prosistes, ecclésiastiques on démontre qu' il connaissait la langue grecque antique et qu' il comprenait ses oeuvres littéraires immortelles. De même par des livres italiens récents, de la Renaissance et humanistes, il était au courant du mouvement des idées neuves, culturelles et artistiques de l' Italie. Il possédait aussi des livres français. Il devait, donc, entendre la langue française.

L' inquiétude spirituelle de Dominique, qui ne part à Venise, à Rome et ensuite en Espagne que par raison de son art, montre son ambition noble et ses aspirations élevées ordonnées à la réalisation de son idéal artistique dans le vaste monde, hors les limites restreintes de son île et de sa ville natale.

Cette formation hellénique, vénitienne, européenne et catholique, prête à la personnalité du Theotokopoulos l' autorité et la noblesse avec lesquelles il apparaît peint, dans le tableau «l' Enterrement du Comte d' Orgaz», parmi les cavaliers, les religieux et les prêtres de Tolède.

Cette première éducation est la clé de la vie et de l' oeuvre de Dominique. Sa distinction et son maintien, sa mentalité et ses idées élevées se reflètent le long de sa vie, dans ses tableaux et dans les portraits des gentilshommes et des personnalités distinguées.

Dans sa première éducation en Crète il dut apprendre les lettres grecques de tous les temps, poètes, historiens, orateurs, mystiques, prédicateurs etc; la religion, le dogme, la morale, l' hagiographie, la liturgie; la musique, la sculpture, la miniature, la peinture... Ces premiers fondements furent augmentés à Venise où il obtint un degré proche à l' âge mûr qu' il n' atteint avec plénitude, après avoir passé par Rome, que dans la Ville Impériale de Tolède.

DES INSCRIPTIONS OU DES ÉCRITEAUX EN GREC

Dans quelques tableaux, quand le sujet le permet, l' esprit hellénique du Theotokopoulos écrit des écriteaux ou des inscriptions en termes grecs. Une révision des tableaux religieux accroîtra peut-être le nombre d' écriteaux ou inscriptions en caractères qui sont un témoignage de l' hellénisme perpétuel du Greco.

Sur le tableau de l' Adoration des Bergers à Saint Dominique l' Ancien de Tolède, dans le phylactère le texte est écrit en grec. En grec aussi est écrite l' inscription du Mont Sinaï dans le polyptique de Modena.

Sur les tableaux qui ont pour sujet le crucifiement, sur le bois du titre, après le texte hébreu et avant le texte latin, le Theotokopoulos écrit toujours le texte grec: Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων d' après Saint Jean (19,19). Ce titre est toujours écrit en caractères majuscules et le saint nom de Jésus y apparaît abrégé ou avec toutes les lettres: *IHCOCY [IHC] O NAZΩPAIOC O BACIAEYC TΩN IOYΔAION.*

Le Theotokopoulos donne quant à l' étendue plus d' importance au titre grec; dans le Christ agonisant du Musée de Louvre à Paris, le titre hébreu occupe deux lignes, le grec trois lignes et une ligne le latin.

Dans les tableaux du Christ crucifié, le texte dans les trois langues a une signification historique authentique, d' après le témoignage évangélique, mais le Grec le peint dans les trois langues avec un intérêt spécial et pas seulement en latin, comme c' était l' habitude en Occident. Cela est aussi un témoignage de l' hellénisme pérenne du Greco. Il est bien possible que le titre dans les trois langues sur les tableaux des peintres espagnols, comme il arrive au Christ de Velázquez, ait été influencé par les tableaux du Theotokopoulos.

Nous allons considérer un écriteau spécial en caractères grecs

qui est à la fois un aveu de l' hellénisme et du patriotisme du Theotokopoulos.

Nous nous rapportons à l' inscription qu' ordinairement lit-on dans le livre ouvert qu' étalent les images de saint Paul. Au moins sur neuf tableaux, Dominique présente le saint Apôtre en montrant un livre ouvert qui se rapporte à l' épître de saint Paul à Tite, premier évêque de Crète consacré par lui, le peintre y écrit : *Πρός Τίτον τῆς Κρητῶν ἐκκλησίας πρῶτον ἐπίσκοπον χειροτονηθέντι* «Pour Tite élu premier évêque de l' église des Crétois». En plusieurs codices on trouve ces termes comme la subscriptio ou pour mieux dire, comme la directio de l' épître. Dans les représentations de saint Paul on remarque, a ce qui semble, une dévotion spéciale de l' artiste. Il se sent uni plus intimement au saint Apôtre parce que celui-ci a apporté le Christianisme à Crète en instituant ainsi cette église apostolique, à laquelle Saint Paul donna par premier évêque à l' un de ses disciples le plus fidèles et le plus aimés. Sur le tableau de saint Paul, à la Cathédrale de Tolède, on trouve une création très personnelle de la dernière époque du Greco, esquissée avec vigueur et dévotion, très éloignée de l' iconographie traditionnelle pauline.

Dans les inscriptions du livre de saint Paul, dans ses tableaux, il y a un témoignage perpétuel de l' hellénisme du Greco et du souvenir toujours présent de son île aimée.

RAPPORTS AVEC DES GRECS À TOLÈDE

En 1575, nouveau venu à Tolède, lorsqu' il ne comprenait pas encore bien la langue castillane, il se refuse à faire des déclarations sur sa venue à Tolède et sur son séjour. Cependant trois ans plus tard, en 1582 sollicité par le Saint-Office de l' Inquisition il agissait comme interprète d' un grec accusé de morisque. C' est la première occasion dans laquelle apparaît Dominique à Tolède en rapport avec un grec à qui il favorise.

Entre 1603 et 1608 sous la protection, peut-être de Dominique, arrivent à Tolède quelques grecs avec le projet spécial de percevoir des aumônes pour racheter à des compatriotes captifs des Turcs. On est certain que le 7 Janvier 1603 Dominique et son fils George-Emmanuel furent témoins d' un acte public fait par Frère Sabba. Le 7 d' avril de 1605 «Estacio Yeónomo», Eustathios Oikonomos, naturel de la ville d' Arta à Lepante, nomma Dominique exécuteur testamentaire.

Vers cette époque, résidait à Tolède un Crétois Antoine Calosynas, homme d' une culture extraordinaire et qui logiquement dut établir des rapports avec le Greco. Ce compatriote acquit une certaine renommée comme médecin et poète. Il obtint un prix aux joutes poétiques en honneur de sainte Léocadie. Mayer suppose que son portrait est peut-être celui de l' un des chevaliers inconnus peints par le Greco.

Plus intime fut, à Tolède, la présence de Manussio Theotokopoulos chez Dominique. Manussio vécut avec le Greco, son fils George-Manuel et en compagnie de François Préboste son fidèle collaborateur. Là il fit testament et dans la maison mourut en 1604.

Par patriotisme, et dans le cas de Manussio par parenté, Dominique se croyait obligé à favoriser et aider avec son influence les Grecs qui, portés par des sentiments humanitaires et chrétiens, voulaient racheter à des compatriotes captifs des Turcs. Le rachat était l' un des sujets traités spécialement en Italie et dans les terres chrétiennes libres de l' Occident. Précisément l' Ordre des Religieux de la Merci et celle des Trinitaires avaient été fondées pour le rachat des captifs des musulmans. Serait-ce peut-être celle-ci surtout l' occasion de l' amitié que Dominique eut avec les Trinitaires spécialement avec Frère Hortense. La domination des Turcs sur la plupart des terres helléniques et le péril où se trouvait la Crète et même tout le monde chrétien, devait fortement peser sur l' esprit du Greco et lui produire une certaine tristesse et un certain pessimisme.

A Tolède devait-il toujours y avoir quelques grecs qui seraient en rapports d' amitié avec Dominique. Même sur les pouvoirs octroyés le 31 mars de 1614, une semaine avant sa mort à son fils George-Manuel pour faire testament au nom de son père, deux grecs, le docteur Diogènes Parramonlio et Constantin Focas signent comme des témoins avec d' autres témoins espagnols.

De cette façon, au moment le plus solennel de sa vie, quand il faut confirmer les idées professées constamment, ou rectifier ou corriger quelque chose de la vie, deux compatriotes, deux grecs amis, et personnes de confiance du testateur Dominique Theotokopoulos étaient là comme des témoins de ses dernières volontés et de la confirmation de sa vie.

DES LIVRES ET DES ÉCRITS GRECS

C' est incontestable que Dominique Theotokopoulos parlait et

écrivait l'italien langue dans laquelle il avait 67 livres dans sa bibliothèque. L'italien, spécialement dans la forme vénétienne, devait être sa deuxième langue. Nous connaissons les noms de beaucoup d'écrivains et les titres de beaucoup d'oeuvres italiennes de son époque qui se trouvaient à la bibliothèque du Crétois.

À Tolède, Dominique était considéré comme un connaisseur de la langue grecque dans laquelle il avait certainement écrit quelque chose, quoique nous en ignorions son étendue et sa qualité. A la connaissance et à la lecture assidue des oeuvres grecques il se devrait en partie l'amitié de beaucoup d'humanistes illustres d'Espagne, spécialement de Tolède et de Cuenca, avec Dominique Le Greco.

Par les deux inventaires consignés par George-Manuel, le premier le 12 avril 1614, cinq jours après la mort de son père, et le deuxième le 7 Août 1621, à l'occasion de son deuxième mariage, on connaît les auteurs et quelques titres des 27 livres grecs qui avaient appartenu au Théotokopoulos et qui étaient dans sa bibliothèque: Poètes, tragiques, orateurs, historiens, philosophes, médecins, fabulistes, Ecriture Sainte, Pères et Ecrivains ecclésiastiques, Concile de Trente...

En concret, on registre les titres et les oeuvres suivantes: Josepho, De bello Gallico; Xenophonte, Lexikon; Sinode Tridentin; Démosthène; Isocrate; Homère; Saint Justin le Martyr; Aristote, Politique; Nouveau et Vieux Testament en 5 tomes; Aristote, Physique; Lucien en deux tomes; Plutarque, Vita e; Constitutions Apostoliques; Esope, Fables; Saint Jean Chrisostome, Orationes; Euripide; Saint Basyle, Homélies; Hippocrates; Saint Dyonise (Aeropagite), De Hierarchia coelesti; Artemidore; Arriano, De bello Alexandri.

Ces livres se sont dispersées et ils disparurent, mais en 1939 la Bibliothèque Nationale de Paris put en recouvrer deux qui avaient appartenu à la bibliothèque du Theotokopoulos à Tolède. L'un est celui de Xenophont cité dans le premier inventaire: édité à Florence l'année 1516; on croit que ce volume passa à la bibliothèque de Dominique par donation testamentaire de Don Antoine de Covarrubias en 1602 après sa mort. L'autre volume du Greco récupéré par la Bibliothèque Nationale de Paris est l'Appiano Alexandrino édité à Venise l'année 1551, dont fait mention le premier inventaire de George-Manuel et sur lequel on lit écrit d'un autre main que la sienne: «Es de Domínico Theotocópuli» (il est à Dominique Theotokopoulos).

Ces livres grecs anciens et chrétiens, bibliques et écclesiastiques signifient la permanence vivante de la langue et de l' esprit grec éternel et chétien dans l' âme et dans le couer de Dominique Theotokopoulos, le Crétois, le Greco par antonomase, le Peintre de Tolède.

CONCLUSION

De mes études sur la vie et sur l' oeuvre du Greco j' ai écrit plusieurs centaines de pages, mais avant leur publication je dois compléter l' étude de toutes ses oeuvres artistiques. De ces centaines de pages, j' en ai choisi une vingtaine pour démontrer brièvement l' hellénisme aristocratique et pérenne de Dominique Theotokopoulos, le Crétois, «le Grec» par antonomase, à Tolède.

La conclusion de notre étude est celle-ci. Si les Espagnols, nous pouvons considérer Dominique Theotokopoulos comme l' un des peintres le plus éminents de la peinture espagnole, les Grecs doivent l' estimer comme le peintre moderne le plus illustre formé à l' Ecole Crétoise. Tolède a considéré toujours le Grec comme lui appartenant et cette ville a vénéré toujours sa mémoire en montrant avec fierté ses oeuvres. L' Espagne a célébré le Greco, en dépit des vitupères et des incomprétensions, comme une gloire nationale. Dans les dernières années on a célébré des expositions des tableaux du Greco en Espagne et à l' Etranger. Le gouvernement espagnol a édité récemment des séries de timbres-poste avec les tableaux du Greco... En Juin 1961 la compagnie espagnole d' aviation «Iberia» a donné à ses trois plus neufs avions les noms de «El Greco», «Velázquez» et «Goya», les trois peintres le plus grands de l' Espagne. Mais le Greco est fils de la Crète, de Candie. A Héraclion, à Crète et dans la Grèce je demande cette même gloire pour Dominique Theotokopoulos, «El Greco», l' un des peintres le plus grands et le plus illustres du monde.